UN VÉTÉRAN D'UN *NVMERVS* DANS UNE ÉPITAPHE LATINE TARDOANTIQUE DE TOMIS

Costel CHIRIAC*
Dan DANA*
Florian MATEI-POPESCU*

Mots-clés: *armée romaine tardive, épigraphie latine, numerus Vrsariensium, onomastique, province de Scythie.*
Cuvinte-cheie: *armata romană tîrzie, epigrafie latină, numerus Vrsariensium, onomastică, provincia Scythia.*

Résumé: *Nous donnons ici l'édition d'une stèle funéraire découverte à Tomis, datant vraisemblablement du milieu du IVe s. ap. J.-C. (paléographie, langue et onomastique). L'épitaphe, rédigée en latin, honore la mémoire de Flavius Cupitus, vétéran du* numerus Vrsariensium *(plusieurs unités homonymes sont connues par des sources épigraphiques et tout particulièrement dans la* Notice des dignités*) et constitue ainsi un témoignage précieux sur les unités de l'armée romaine tardive et la population de la province de Scythie.*
Rezumat: *Publicăm aici o stelă funerară descoperită la Tomis, datînd cel mai probabil de la mijlocul sec. IV p. C. (după paleografie, trăsăturile latinei populare şi onomastică). Epitaful, redactat în latină, cinsteşte amintirea lui Flavius Cupitus, veteran din* numerus Vrsariensium *(mai multe trupe omonime sînt cunoscute prin menţiuni epigrafice şi mai ales în* Notitia Dignitatum*) şi constituie astfel o mărturie preţioasă despre unităţile armatei romane tîrzii şi populaţia provinciei Scythia.*

Dans les collections du Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constantza (n° inv. MINAC 21397) se trouve une stèle funéraire en calcaire d'époque tardoantique[1]. Elle fut découverte à Constantza en 1974, par

---

* Costel CHIRIAC : Institut d'Archéologie (Iaşi); e-mail: chiriaccostel@yahoo.com.; Dan DANA : CNRS/ANHIMA (Paris); e-mail: ddana_ddan@yahoo.com.; Florian MATEI-POPESCU: Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan » (Bucarest) ; e-mail : florian.matei@gmail.com.

[1] Nous remercions vivement Maria Bărbulescu et Livia Buzoianu pour leur générosité et la permission d'étudier et publier ce monument inédit; Romeo Ionescu (Institut d'Archéologie de Iaşi), pour le dessin de la stèle; et, pour des conseils et suggestions, Alexandru Avram, Sylvain Destephen, Sylvain Janniard, Ioan Piso et Nelu Zugravu.

l'archéologue Nicolae Cheluță-Georgescu, dans la rue Mihai Dumitru (n° 35), lors des travaux de maintenance du système de canalisation de la ville – d'après les informations qui se trouvent dans la fiche d'inventaire préparée en 1976 par Maria Bărbulescu. La stèle (ht. 118 cm; lg. 48 cm; ép. 13,5 cm), encadrée par une bordure simple, est surmontée d'un fronton, orné d'une rosette; dans la partie supérieure, endommagée, se trouvait sans doute un couronnement, aujourd'hui perdu; en bas, un tenon d'encastrement avait servi à figer la stèle dans un support. Le champ épigraphique comporte douze lignes de texte: les lettres (3,8-4,5 cm) sont assez négligemment gravées; la paléographie indiquerait à elle seule une période tardive. Lettre notables: B, G, M, N, V; le chiffre L (l. 4) est différent de la lettre L (ll. 1, 8); un seul point séparatif à la 1ère ligne, entre le gentilice abrégé et le *cognomen*; à l'exception des ll. 7-8 et 11-12, les mots ne sont pas coupés; on rencontre des abréviations courantes dans la première partie de l'épitaphe (ll. 1, 3, 4). Le gentilice du vétéran (voir *infra*), qui permet de dater la stèle après 325 ap. J.-C., ainsi que l'absence apparente d'éléments chrétiens suggère une datation vers le milieu du IVe s. ap. J.-C.

Fl(avius) • Cupitus,
veteranus
d(e) n(umero) ORSARISA, (!)
vix(i)t ann(os) LX, (!)
5 *nubsit sua(m)* (!)
conparen{m} (!)
Firmina(m), ha- (!)
buit filius (!)
Gutium et
10 *Vetranione(m),* (!)
coscopivit u- (!)
na dati vitas. (!)

3 plutôt que ORSARISIV || **12** plutôt que VICAS

« Flavius Cupitus, vétéran du *numerus ORSARISA* (?), a vécu soixante ans, a été marié à son épouse Firmina, a eu deux fils, Gutius et Vetranio, a désiré avec ardeur *VNA DATI VITAS* ».

La stèle funéraire fut érigée pour le vétéran Flavius Cupitus par sa famille. Le gentilice de l'ancien militaire, *Flavius*, qui est le *nomen gentile* de la dynastie constantinienne, était devenu un marqueur du statut social pour les individus au service de l'appareil administratif de l'État ou dans l'armée, étant attribué à tous les militaires[2]. Son *cognomen*, *Cupitus* (« le désiré »), est très fréquent dans les provinces européennes[3], de même que le nom de son épouse,

[2] Voir KEENAN 1973, 1974 et 1983.

[3] KAJANTO 1965, p. 296; *OPEL* II 88 (davantage dans le Norique, où il s'agit sans doute d'un phénomène d'assonance celtique; pour les occurrences, voir KAKOSCHKE 2012, p. 376-377).

Firmina[4], alors que *Gutius*, si la lecture de la première lettre est correcte, n'est pas attesté à ce jour[5]. En revanche, *Vetranio* constitue un autre indice chronologique précieux, puisque ce dérivé hypocoristique de *veteranus*, avec syncope de la voyelle *e* non accentuée (cf. *vetranus*)[6], connaît une relative popularité uniquement à une époque tardive[7]. Nous connaissons en effet plusieurs porteurs de ce nom dans les provinces balkaniques. Au IVe s., la *PLRE* I 954-955 répertorie trois personnes, dont l'usurpateur de 350, élu par les troupes d'Illyricum (Vetranio 1), originaire de l'ancienne Mésie Supérieure, et un tribun de la légion *comitatensis* des *Tzanni*, en Thrace (Vetranio 2). Une épitaphe datée de Salone honore un autre *Vetranio*, décédé le 12 août 385[8]. Plus intéressant encore, à Tomis même, l'un des évêques de la seconde moitié du IVe s., originaire paraît-il de Cappadoce[9], et qui défend avec courage le dogme nicéen contre l'empereur arien Valens vers 368-369, portait le nom de Βετρανίων – parfois écrit dans les sources littéraires Βρετανίων/Βρεττανίων et *Bretannio* –, qui est en réalité la graphie grecque de *Vetranio*[10]. Le nom du second fils du vétéran de cette nouvelle épitaphe représente donc la deuxième occurrence de ce nom dans l'ancienne métropole du Pont Gauche.

Les particularités de l'inscription illustrent, sur presque chaque ligne, le latin populaire[11]:

– *orsar-* (l. 3) pour *ursar-*, une évolution connue pour l'italien *orso*, cf. le changement ŭ' > ó qui a lieu depuis le IIIe s.[12]; il est déjà attesté sur une *defixio* découverte à Rome, dans le sanctuaire d'Anna Perenna : malédiction en lettres grecques, suivie du nom *Orsic|ino* (pour *Vrsicinus*)[13]; pour la confusion entre *o* et *u*, voir aussi *coscopivit* (l. 11);

– *nubsit* (l. 5)[14] pour *nupsit* est une forme due à la confusion générale entre l'occlusive labiale sourde *p* et l'occlusive labiale sonore *b*, mais aussi à l'influence du thème du présent *nub-*;

– *conpar* (l. 6), forme vulgaire pour *compar*, « époux, épouse », « est d'un emploi extrêmement fréquent dans les épitaphes chrétiennes et sa déclinaison est

---

[4] *OPEL* II 142.

[5] Un gentilice en Espagne, attesté une seule fois (*OPEL* II 172); aucun *cognomen* dans SOLIN & SALOMIES 1994, p. 340.

[6] MIHĂESCU 1978, p. 174 (§ 117) et 303 (§ 308). Cf. à *Odessos* l'épitaphe de *Fl. Victorinus, vetranus* (…) *in vixillatione secondo Iscutariorum* (IVe s., *I. Tard. Bulg.* 130).

[7] SOLIN & SALOMIES 1994, p. 421; *OPEL* IV 199 (parmi les noms chrétiens).

[8] *CIL* III 9509 = *ILCV* 2964 = *I. Chrét. Salone* 162.

[9] Cf. Basile de Césarée, *Ep.* 165 (éd. GIRARDI 2009, p. 48 et 50); GIRARDI 2013, p. 117-118.

[10] VAN CAUWENBERG 1938; ENSSLIN 1958; I. BARNEA, dans *DID*, II, 1968, p. 397-398 et 457; RUSSU 1976, p. 62 n. 119; ILSKI 1995, p. 18-20, n° 5; N. ZUGRAVU, dans *FHDRCh*, p. 83-84, 87, 108-109; BUZOIANU & BĂRBULESCU 2012, p. 85.

[11] Voir, en général, VÄÄNÄNEN 1981; pour les provinces balkaniques, voir STATI 1961, MIHĂESCU 1978 et FISCHER 1985.

[12] MIHĂESCU 1978, p. 180 (§ 126).

[13] *I. Terme*, p. 634, n° IX, 49.16.

[14] Cette graphie apparaît ailleurs: *CIL* VI 25392 (= *ILS* 8527) et 29324 (= *ILCV* 3891d); *CIL* XI 489; *SupplItal* 20, 86.

assez fantaisiste »[15]; signalons que le lapicide a gravé à l'accusatif *conparen*, avant d'ajouter à la fin un M;

– on note l'omission du *m* final[16] dans *sua(m)* (l. 5), *Firmina(m)* (l. 7) et *Vetranione(m)* (l. 10), la dernière fois aussi pour des raisons de manque d'espace de la part du lapicide;

– à la l. 8 on lit *filius* à la place de l'acc. pl. attendu *filios* ; cette forme trahit la confusion entre *o* et *u*, ou plutôt la transformation de l'*o* non accentué en *u*[17], confusion qui est encore une fois attestée par cette épigraphe dans la forme *coscopivit*;

– *coscopivit* (l. 11): il faut comprendre *concupivit*, à la suite du remplacement de *con-* par *cos-* et de la confusion déjà notée entre *o* et *u*.

Les deux dernières lignes de l'inscription (ll. 11-12), *coscopivit u|na dati vitas*, sont de compréhension difficile, en raison des particularités linguistiques du texte. Il convient de noter tout d'abord la structure de l'épitaphe, qui se présente sous la forme d'une suite de renseignements sur la vie du défunt: nom/identité (l. 1) – statut (vétéran) et nom de son unité militaire (ll. 2-3) – durée de vie, arrondie à 60 ans (l. 4) – mariage avec Firmina et deux enfants, Gutius et Vetranio (ll. 5-10). L'épitaphe rend ainsi compte d'une vie bien remplie, à la fois dans les domaines militaire et familial. Le sens des ll. 11-12 reste pourtant ambigu. Observons que le verbe choisi, *concupio*, *-ere* (forme composée de *cupio*, *-ere*), génère un jeu de mots avec le *cognomen* du vétéran, *Cupitus*, « le désiré »; *coscopivit* est à comprendre en effet comme *concupivit*, « a désiré ardemment »[18]. Mais l'objet du verbe reste mal défini: VNA DATI VITAS (ou VICAS ?)[19]. S'agit-il d'une référence banale au destin qui lui a arraché la « vie donnée » qu'il a tant aimée ? Pour la formule *vita data*, on peut citer, entre autres, une épitaphe de *Carnuntum*, en Pannonie Supérieure (*CLEPann* 7 = *AÉ* 2008, 1094): *[et lege quam d]ure sit mihi vit[a data]*; et de Lăžane, en Mésie Inférieure (*ILBulg* 248 = *CLEThr* 1): *lege quam dure sit mihi v[ita d]ata*.

L'apport le plus important de l'épitaphe est néanmoins ailleurs: c'est l'attestation précieuse d'une unité de l'armée romaine tardive. À vrai dire, la séquence gravée à la 3e ligne, après *veteranus*, est assez obscure[20]: DNORSARISA. Plutôt que de comprendre une quelconque indication d'origine, il convient de reconnaître la mention de son unité, introduite par la séquence *veteranus d(e) n(umero)*[21], sur le modèle de *miles de numero*, qui est la formule habituelle sous

[15] N. DUVAL, dans *I. Chrét. Salone*, I, 2010, p. 283; voir E. DIEHL, *ILCV*, III, Index XII, p. 497, s.v. *compar* (et acc. *conparen*). Pour son emploi dans la langue latine dans le Sud-Est de l'Europe, voir MIHĂESCU 1978, p. 241-242 (§ 230) et 294 (§ 301).

[16] MIHĂESCU 1978, p. 210-211 (§ 180).

[17] MIHĂESCU 1978, p. 179 (§ 124).

[18] Pour le verbe inchoatif *cupiscere*, voir MIHĂESCU 1978, p. 307 (§ 311), cf. à Salone *cupisco* (*CIL* III 14850 = *CLE* 1950). Notons, dans l'épigramme latine tardive de Čekančevo (terr. de *Serdica*, Thrace), la séquence *cupiunt mei cari parentes me nuvere* (sic, = *nubere*) *viro* [*AÉ*, 1953, 243 = 1968, 455; GEROV 1968; MIHĂESCU 1978, p. 333-334 (§ 338).

[19] Ou faut-il voir dans *una* un adverbe, « dans le même temps »?

[20] Il faut écarter, à cette époque tardive, la possibilité *d(omo) Nor(ico), Sarisa( )*.

[21] C'est la troisième formule avec *veteranus*. On connaissait déjà *Fl. Dassiolus, vetranus* (sic) *de numero Mat(t)iacorum iuniorum* et *Fl. Ianuarinus, vet(eranus) de numero Mattiacor(um)*

l'Empire tardif. *Numerus* est à cette époque une façon commune et non technique de désigner l'unité d'appartenance[22], et on rencontre avec régularité dans les inscriptions la formule *de numero*, parfois abrégé *de n(umero)* ou *d(e) n(umero)*, précisément comme sur notre épitaphe[23].

S'il s'agit donc d'un *numerus ORSARISA*, une seule possibilité s'ouvre devant nous, puisqu'il convient de comprendre *numerus Vrsariensium*. En effet, on connaît plusieurs unités portant ce nom dans la *Notitia Dignitatum*, parmi les *numeri* de fantassins, dont une légion *comitatensis* en Gaule et trois détachements de frontière[24]:

– une légion *comitatensis* en Gaule, *Vrsarienses*: *ND Occ*. 5.95 et 244 et 7.85; peut-être aussi une légion pseudo-*comitatensis*, les *Cursarienses iuniores*, à corriger sans doute en *Vrsarienses iuniores* (*ND Occ*. 7.104);

– des *milites Vrsarienses* dans le duché d'Armorique (*Tractus Armoricanus*), à *Rotomagus* (auj. Rouen): *ND Occ*. 37.21 (*Praefectus militum Vrsariensium, Rotomagus*);

– des *milites Vrsarienses* en Rhétie, à *Guntia* (auj. Günzburg): *ND Occ*. 35.20 (*Praefectus militum Vrsariensium, Guntiae*);

– et des *auxilia Vrsar(i)ensia* en Valérie ripuaire (Pannonie), *Pone Navata, nunc Ad Statuas* (auj. Ács-Vaspuszta ?): *ND Occ*. 33.47.

Un quatrième détachement, *numerus Vrsariensium*, était en service peut-être sur le Bas-Rhin, dès le IIIe s.; il est connu par plusieurs estampilles doliaires, trouvées à Wijk bij Duurstede (près de *Traiectum*/Utrecht), à *Quadriburgium*/Qualburg et à *Gelduba*/Krefeld-Gellep[25].

La légion de Gaule mentionnée dans la *Notice des dignités* est sans doute celle où avait servi *[---] Ianuarius, imagin(ifer) n(umeri) Vrsarien(sium), cives [Se]quan(us)*, mort peut-être à 29 ans ; cette épitaphe de la première moitié du IVe s. fut trouvée à *Samarobriva* (auj. Amiens)[26] . Notons qu'à la même époque une recrue de la

iunior(um), tous deux à *Concordia*, en Italie du Nord: *CIL* V 8744 (= *ILCV* 555 add. = *I. Tard. Concordia* 48) et 8751 (= *ILCV* 556 = *I. Tard. Concordia* 49).

[22] S. JANNIARD, dans *I. Chrét. Salone*, II, 2010, p. 733 et 849.

[23] En Mésie et en Thrace, notons, entre autres: *Fl. Tethianus, qandam circetor de nomero catafractariorum* (*I. Tard. Bulg.* 52, Hărsovo, terr. d'*Abritus*); *Val. Sudicintis (…) qui militavit in numero Scutariorum* (*CIL* III 7465 et p. 2328[87] = *GSMI* 322, Novi Pazar, terr. de *Marcianopolis*; voir MATEI-POPESCU 2010, p. 238); *Felix, sig(nifer) d(e) n(umero) Divit(ensium)* (*CIL* III 7415 = *I. Tard. Bulg*. 6, *Serdica*); Monus, *de numero Const(antinorum) sen(iorum)* (*I. Tard. Bulg.* 90, *Odessos*). Plus loin, en Macédoine: *numerus Germanicianorum* (*I. Chrét. Macédoine* 26, *Edessa*); *numerus* des *Secundani* (*I. Chrét. Mac.* 27, *Edessa*); *numerus* de *sagittarii* (*I. Chrét. Mac.* 63, *Beroia*); *numerus* des *Ascarii iuniores* (*I. Chrét. Mac.* 153, Thessalonique); *numerus Ate<c>uttorum* (*I. Chrét. Mac.* 205, Thessalonique): *Mem(oria) Leontiani mil(itis) de num(ero) Ateguttorum*); *numerus Brectonum* (= *Brittonum*) *seniorum* (*AÉ*, 2007, 1270, Strumica).

[24] Pour ces unités, voir HOFFMANN 1969, I, p. 184-185. La légion de Gaule est mentionnée parmi les nouvelles légions, mais son attestation est considérée douteuse (ROCCO 2012, p. 294).

[25] *CIL* XIII 12505-12507 (avec le commentaire d'E. STEIN); *AÉ*, 1938, 34 (Qualburg); TERRA 1967 (*non vidimus*); SOUTHERN 1989, p. 120 et 134.

[26] *CIL* XIII 3492 = *ILS* 9210; voir aussi *CAG*, 80/1, 2009, p. 248 (B. PICHON) et photo fig. 393 et *CAG*, 80/2, 2012, p. 502 (T. BEN REDJEB) et photo fig. 709. La stèle figure un soldat vêtu d'une tunique courte et d'un ample manteau agrafé sur l'épaule droite, qui

région d'*Ambiani* (donc Amiens) finit ses jours à *Serdica*, au IVe s.: *Felix, sig(nifer) d(e) n(umero) Divit(ensium), vixi[t] an(nis) XXX, civis [A]mbianensis*[27]. Inversement, on pouvait rencontrer des recrues thraces en Occident, tel *Apollinaris, ex civitate T(h)racia, de numero Misiacorum canditatus* (sic), mort à 31 ans à *Divodurum* (auj. Metz), dont l'épitaphe fut érigée peu après le milieu du IVe s. par ses *commilitones*[28].

L'identité et le nom même de l'unité où avait servi Fl. Cupitus reste obscure : faut-il couper ORSARI SA[29], ORSAR ISA[30], et de quelle manière faudrait-il comprendre l'abréviation ou, plutôt, les abréviations?

Malgré ces occurrences assez nombreuses, à la fois littéraires et épigraphiques, enrichies désormais par l'épitaphe de Tomis, le nom même d'*Vrsarienses*, tiré manifestement d'une localité *Vrsaria*, reste pour le moment obscur[31].

Jusqu'à présent, les unités de la partie occidentale attestées par leurs militaires en Orient étaient plutôt des formations mobiles. M. P. Speidel mettait ainsi en rapport la mention d'une unité d'*Aureliaci* (cf. *civitas Aurelianensium* ou *Forum Aureliacum*, auj. Orléans) en Orient[32] avec la présence dans la partie orientale de l'Empire, peut-être sous Magnence, d'autres unités de cavalerie de Gaule: les *equites catafractarii Ambianenses*, *Biturigenses*, *Pictavenses* et *Albigenses*, dont les noms sont tirés de leurs lieux de garnison, aujourd'hui Amiens, Bourges, Poitiers et Albi. Tel était le cas d'un officier originaire d'une province balkanique, en service dans une de ces unités; il fut enterré au début du IVe s. en Macédoine, peut-être à Héraclée des Lyncestes (auj. Bitolja)[33]: *Aurelius Saza, centenarius (…) sum natus in provincia Dacia et militavi inter ecuites catafractarios Pictavensis suc* (sic) *cura Romani propositi*. Décédé à 50 ans, après 30 ans de service militaire, son épitaphe fut érigée par sa femme *Aurelia Plactu*.

Nous ignorons malheureusement l'origine provinciale de Flavius Cupitus:

---

tient de la main gauche un grand bouclier oblong posé à terre et de la main droite une hampe.

[27] *CIL* III 7415 = *I. Tard. Bulg.* 6.

[28] *CIL* XIII 4328. Ammien Marcellin 20.1.3 mentionne, au cours de la campagne du généralissime Lupicin (*PLRE* I 520-521), envoyé en 360 par Julien en la Bretagne, la présence en Gaule de deux *numeri Moesiaci*.

[29] SA pourrait difficilement être l'abréviation de *sa(gittariorum/gittaria)*, la première raison étant l'absence de toute mention d'une unité *Vrsariensium sagittara*.

[30] Avec l'abréviation d'un toponyme? On peut ainsi penser à la rivière *Isara* (auj. l'Oise, affluent de la Seine), qui traverse précisément la région ou se trouvait le *numerus Vrsariensium* de Gaule, soit à l'Isar, affluent du Danube en Rhétie, où sont mentionnés d'autres *milites Vrsarienses* (pour ce toponyme, voir HAUG 1916).

[31] Le lien avec l'île istrienne Vrsaria au Sud de Poreč (Croatie; auj. ital. Orsera/cr. Vrsar), proposé par Guido Panciroli, est absurde ; il doit s'agir plutôt d'une localité Vrsaria qui reste inconnue (voir SARIA 1961).

[32] Cf., à *Zeugma*, ancienne Séleucie de l'Euphrate, la stèle funéraire du fils de *Fla(vius) Liccaius, cent(enarius) de Aureliacos* (*I. Zeugma* 149, avec le commentaire de SPEIDEL 1977 et la correction du nom fantôme *Vccaius* par DANA 2014a, p. 193-194, n° 10). Les *Equites scutarii Aureliaci* sont une unité *comitatensis*, attestée dans la *ND*, *Occ*. 7.201 sous les ordres du *comes Britanniarum*.

[33] *CIL* III 14406 a = *ILGraecia* 205 = *IG* X.2.2 109.

était-il issu de la région balkanique, ou plus largement danubienne, ou encore des provinces occidentales? Marié et père d'au moins deux fils[34], il finit ses jours à Tomis après avoir vécu 60 ans, et profité de son congé honorable. Comme souvent sur les épitaphes tardives, les gentilices des membres de sa famille sont omis: sans doute étaient-ils des *Aurelii*.

La nouvelle épitaphe vient s'ajouter au petit groupe de militaires enterrés dans la capitale de la province de Scythie[35], la plupart des épitaphes étant rédigées en latin, ce qui témoigne du rôle de l'armée dans la diffusion du latin dans une région de tradition hellénophone:

(1) épitaphe chrétienne de la fin du Ve s. ou de la première moitié du VIe s.[36]: *In huc tumulu|m est positus | Terentius | filius Gaio|ne annor(um) vigin|ti cinque mil|itans inter sa|gittar(io)s iunio|res*. L'unité mentionnée est peut-être une unité de cavalerie, les *equites sagitarii iuniores*, une vexillation *comitatensis* dans le diocèse de Thrace (*ND Or*. 8.31)[37].

(2) épitaphe chrétienne du VIe s., mentionnant sans doute le même *numerus* d'archers[38]: Ἔντα κῖτε | Αταλα υἱὸς | Τζειουκ ζή|σας ἔτη κε′ | ἀπὸ σαγιττα|ρίον κτλ.

(3) une autre épitaphe chrétienne, soit du IVe s., soit plus tardive (fin du Ve ou première moitié du VIe s., d'après les éléments de la décoration)[39]: Α Ω.| Τίτολο(ν).| [.]ιουλατζεις βιξιλάρις | ὅπου κῖτε ἡ γυνή μου μακα|ρία Βονῶ̣σα καὶ Τίτῳ κτλ.[40].

(4) l'épitaphe du IVe s.[41] de *Fl. Vrsus*, dont la comprehension du texte est particulièrement difficile;

---

[34] Dans une longue épitaphe grecque de Panicovo (terr. de Mésambria), un autre militaire du IVe s. laissa derrière lui une « famille nombreuse », car *Fl. Zenis*, mari d'*Aurelia Martina*, était père de 12 enfants: Φλ(ά)β(ιος) Ζῆνις, ζήσας ἔ(τη) {πε}πεντήκοντα, στρατευσάμενος ἐν λεγιῶνι ἑνδεκάτῃ Κλαυδίᾳ ἀναφέρομε ἐν τῇ φαβρικῖ Μαρκιανόπολι στοπένδια εἴκοσι κεντήναρις (*IGBulg* V 5129).

[35] Sur la présence de l'armée tardive à Tomis, voir en dernier lieu BUZOIANU & BĂRBULESCU 2007 (p. 319) et 2012 (p. 79-80). Sur l'armée dans la province de Scythie, voir ZAHARIADE 2006, p. 159-191 (et 183 pour Tomis).

[36] *I. Tard. Roum*. 30 = *AÉ*, 1976, 617. Stèle de marbre (108 x 35 x 16,5 cm) découverte en 1913 (32, rue Sabinelor), avec chrisme dans un cercle, surmonté d'une croix en relief au milieu d'un lierre.

[37] HOFFMANN 1970, II, p. 109 n. 591.

[38] *I. Tard. Roum*. 41. Stèle de marbre (97 x 27 x 10 cm) , avec une grande croix en relief à la base en forme d'ancre stylisée au dessus du champ épigraphique, découverte dans des circonstances inconnues

[39] Plaque de marbre (58 x 46 x 45 cm) similaire à la stèle de Terentius, découverte en 1993 (près de la rue Traian), avec des symboles chrétiens: acrotères ornés de croix, au-dessus du champ épigraphique; inscrit dans un cercle, le monogramme de Christ, flanqué de l'*alpha* et de l'*oméga*, et terminé à la base en ancres stylisées.

[40] Ἰούλ(ιος) Ἀτζεῖς éds. Voir BĂRBULESCU & CÎTEIA 2006; *AÉ*, 2006, 1218; *SEG* LVIII 730; A. AVRAM, *BÉ*, 2008, 373; D. FEISSEL, *BÉ*, 2009, 612. Pour la relecture, voir DANA 2014b, n° 3.

[41] *CIL* III 7547 ; TOCILESCU 1909, p. 69, n° 102 (qui reprend la lecture proposée dans le *CIL* par Th. Mommsen); inscription omise dans *I. Tard. Roum*. et *ISM* II. Le texte de Mommsen, qui suscite nombre d'interrogations, mériterait d'être corrigé par une inspection de la pierre : *Fl(avius) Vrsus fil(ius) Q(uinti) Mestri | q(uon)d(am) Bonouci*

(5) un autre militaire est sans doute *Fl. Mart[i]nus*, mari d'*Aur(elia) Ianuaria* – avec la mention *iuncta pari*[42].

Il convient d'ajouter à ce dossier les membres de l'administration, autour de l'*officium praesidis*, le bureau du gouverneur de la province de Scythie : une épitaphe bilingue du début du IVe s., érigée par *Aurel(ia) Aemilia* pour *Val. Felix, princeps offici(i) pr(a)esidis*/πρίνκιψ ὀφηκίου ἡγ.εμ.ό.ν.ος[43], avec la séquence *conpari virginio* ; et une épitaphe du IVe s. érigée par *Martinus vet(eranus) ex q(uaestionario?)* pour son fils *Fl. Vrsinianus, mil(es) off(icii) pr(a)e[s(idis)]*[44].

Nous ignorons donc l'unité précise dans laquelle Flavius Cupitus avait effectué son service, de même que la province de son *numerus*. Était-il rentré en Scythie après sa libération, était-il arrivé avec un quelconque détachement à Tomis ? La seule certitude est que, décédé après l'accomplissement de son service, déjà vétéran – son âge est, comme d'habitude, arrondi sur l'épitaphe –, il était, avec sa famille, établi ou retiré à Tomis. La nouvelle mention épigraphique d'un *numerus Vrsariensium* est précieuse, même si l'identité précise de l'unité concernée reste pour le moment peu claire.

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations

AEM – *Archäologisch – epigraphische Mitteilungen aus Österreich – Ungarn*, Vienne (1877-1897).

CAG – *Carte archéologique de la Gaule*.

CLEPann – P. Cugusi, *Studi sui carmi epigrafici. Carmina Latina Epigraphica Pannonica*, Bologne, 2007.

CLEThr – P. Cugusi, M.T. Sblendorio Cugusi, *Carmina latina epigraphica Moesica (CLEMoes). Carmina latina epigraphica Thraciae (CLEThr)*, Bologne, 2008.

FHDRCh – N. Zugravu *et alii*, *Fontes Historiae Daco-Romanae Christianitatis*, Iaşi, 2008.

GSMI – S. Conrad, *Die Grabstelen aus Moesia Inferior. Untersuchungen zu Chronologie, Typologie und Ikonografie*, Leipzig, 2004.

I. Chrét. Salone – E. Marin *et alii*, *Salona IV. Inscriptions de Salone chrétienne IVe-VIIe siècles*, I-II, Rome-Split, 2010 (*CollEFR* 194/4).

I. Chrét. Mac. – D. Feissel, *Recueil des inscriptions chrétiennes de Macédoine du IIIe au VIe siècle*, Athènes, 1983 (*BCH Suppl*. 8).

ILCV – E. Diehl, *Inscriptiones Latinae Christianae Veterae*, I-III, Berlin, 1925-1931.

ILGraecia – M. Šašel Kos, *Inscriptiones Latinae in Graecia repertae. Additamenta ad CIL III*, Faenza, 1979.

I. Tard. Bulg. – V. Beševliev, *Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien*, Berlin, 1964.

I. Tard. Concordia – G. Lettich, *Le iscrizioni sepolcrali tardoantiche di Concordia*, Trieste,

praefec|tus a patre an(no) II fac|tus, an. XVI provitus | mil(es), of(ficialii) Ladici (?) pref(ecti), st|ip(endiorum) IIII, vixit an(nis) XX et | sinmestrum (= *semestre*) *[e]t Cu|cemene* (= *Zosimene*) *matron[a]*. Dimensions: 116 x 58 x 28 cm.

[42] *CIL* III 7584 = 13742 = *ILCV* 3314 = *I. Tard. Roum*. 21 = *GSMI* 177.

[43] *CIL* III 7549 = *ILS* 1961 = *IGR* I 629 = *I. Tard. Roum*. 5 = *ISM* II 373; POPESCU 1977, p. 256.

[44] TOCILESCU 1896, p. 221, n° 86; *CIL* III 14214[28] = *ISM* II 382. Dimensions: 100 x 57 x 8 cm.

1983.

I. Tard. Roum. – E. Popescu, *Inscripţiile greceşti şi latine din secolele IV-XIII descoperite în România* [*Les inscriptions grecques et latines des IVe-XIIIe siècles découvertes en Roumanie*], Bucarest, 1976.

I. Terme – R. Friggeri, M. G. Granino Cecere, G. L. Gregori, *Terme di Diocleziano. La collezione epigrafica*, Milan, 2012.

I. Zeugma – J. Wagner, *Seleukeia am Euphrat/Zeugma*, Wiesbaden, 1976.

OPEL – B. Lőrincz, F. Redö (éds.), *Onomasticon Provinciarum Europae Latinarum*, I-IV, Budapest-Vienne, 1994-2002 (et I², Budapest, 2005).

BĂRBULESCU & CÎTEIA 2006 – M. Bărbulescu, A. Cîteia, *Une inscription funéraire chrétienne récemment découverte à Constantza*, dans L. Mihăilescu-Bîrliba, O. Bounegru (éds.), *Studia historiae et religionis daco-romanae. In honorem Silvii Sanie*, Bucarest, 2006, p. 439-448.

BUZOIANU & BĂRBULESCU 2007 – L. Buzoianu, M. Bărbulescu, *Tomis*, dans D. V. Grammenos, E. K. Petropoulos (éds.), *Ancient Greek Colonies in the Black Sea 2*, I, Oxford, 2007 (*BAR Intern. Series* 1675), p. 287-336.

BUZOIANU & BĂRBULESCU 2012 – L. Buzoianu, M. Bărbulescu, *Tomis. Comentariu istoric şi arheologic. Historical and Archaeological Commentary*, Constantza, 2012.

DANA 2014a – D. Dana, *Notices épigraphiques et onomastiques I*, ZPE 188 (2014), p. 181-198.

DANA 2014b – D. Dana, *Notices épigraphiques et onomastiques (Scythie Mineure/Dobroudja)*, Pontica 47 (2014), p. 465-493.

ENSSLIN 1958 – W. Enßlin, s.v. *Vetranio* (3), *RE* VIII.A.2, 1958, col. 1840.

FISCHER 1985 – I. Fischer, *Latina dunăreană : introducere la istoria limbii române* [*Le latin danubien : introduction à l'histoire de la langue roumaine*], Bucarest, 1985.

GEROV 1968 – *Zur* Lesung und Deutung *des Epigramms von Čekančevo (Bez. Sofia)*, Izvestija na instituta za bălgarski ezik 16 (1968), p. 97-106.

GIRARDI 2009 – M. Girardi, *Saba il Goto martire di frontiera*, Iaşi, 2009 (*Bibliotheca Patristica Iassiensis* 2).

GIRARDI 2013 – M. Girardi, *Chi "ha unto e preparato" (ἀλείπτης) al martirio Saba il Goto? A proposito di Basilio, Ep. 164,1*, Classica & Christiana 8/1 (2013), p. 109-128.

HAUG 1916 – F. Haug, s.v. *Isar*, *RE* IX.2, 1916, col. 2053.

HOFFMANN 1969 – D. Hoffmann, *Das spätrömische Bewegungsheer und die Notitia Dignitatum*, I-II, Düsseldorf, 1969 (*Epigraphische Studien* 7).

ILSKI 1995 – K. Ilski, *Biskupi Mezji i Scytii IV-VI w.*, Poznań, 1995.

KAJANTO 1965 – I. Kajanto, *The Latin Cognomina*, Helsinki, 1965.

KAKOSCHKE 2012 – A. Kakoschke, *Die Personennamen in der römischen Provinz Noricum*, Hildesheim-Zurich-New York, 2012.

KEENAN 1973 – J. G. Keenan, *The Names Flavius and Aurelius as Status Designations in Later Roman Egypt*, ZPE 11 (1973), p. 33-63.

KEENAN 1974 – J. G. Keenan, *The Names Flavius and Aurelius as Status Designations in Later Roman Egypt*, ZPE 13 (1974), p. 283-304.

KEENAN 1983 – J. G. Keenan, *An Afterthought on the Names Flavius and Aurelius*, ZPE 53 (1983), p. 245-250.

MATEI-POPESCU 2010 – F. Matei-Popescu, *The Roman Army in Moesia Inferior*, Bucarest, 2010 (*The Centre for Roman Military Studies* 7).

MIHĂESCU 1978 – H. Mihăescu, *La langue latine dans le sud-est de l'Europe*, Bucarest-Paris, 1978.

POPESCU 1977 – Em. Popescu, *Praesides, duces et episcopatus provinciae Scythiae im Lichte einiger Inschriften aus dem 4. bis 6. Jh.*, dans D. M. Pippidi, Em. Popescu (éds.), *Epigraphica. Travaux dédiés au VIIe Congrès d'épigraphie grecque et latine (Constantza, 9–15 septembre 1977)*, Bucarest, 1977, p. 255-283.

ROCCO 2012 – M. Rocco, *L'esercito romano tardoantico. Persistenze e cesure dai Severi a Teodosio I*, Padoue, 2012.

RUSSU 1976 – I. I. Russu, *Elementele traco-getice în Imperiul Roman şi în Byzantium (veacurile III-VII)* [*Les éléments thraco-gètes dans l'Empire Romain et à Byzance (IIIe-VIIe siècles)*], Bucarest, 1976.

SARIA 1961 – B. Saria, s.v. *Vrsaria*, *RE* IX.A.1, 1961, col. 1055-1056.

SOLIN & SALOMIES 1994 – H. Solin, O. Salomies, *Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum*, Hildesheim-Zurich-New York, 1994² (prem. éd. 1988).

SOUTHERN 1989 – O. Southern, *The* Numeri *of the Roman Imperial Army*, Britannia 20 (1989), p. 81-140.

SPEIDEL 1977 – M. [P.] Speidel, *A Cavalry Regiment from Orléans at Zeugma on the Euphrates : The* Equites scutarii Aureliaci, ZPE 27 (1977), p. 271-273 [= *Roman Army Studies*, I, Amsterdam, 1984 (*Mavors* 1), p. 401-403].

STATI 1961 – S. Stati, *Limba latină în inscripţiile din Dacia şi Scythia Minor* [*La langue latine dans les inscriptions de Dacie et de Scythia Minor*], Bucarest, 1961.

TERRA 1967 – J. H. A. Terra, *De numerus Ursariensium*, Diss., 1967.

TOCILESCU 1896 – Gr. G. Tocilescu, *Neue Inschriften aus Rumänien*, AEM 19 (1896), p. 213-229.

TOCILESCU 1903 – Gr. G. Tocilescu, *Câteva monumente epigrafice descoperite în România* [*Quelques monuments épigraphiques découverts en Roumanie*], Revista pentru Istorie, Archeologie şi Filologie 9/1 (1903), p. 3-83.

VÄÄNÄNEN 1981 – V. Väänänen, *Introduction au latin vulgaire*, Paris, 1981 (3e éd.).

VAN CAUWENBERG 1938 – E. van Cauwenberg, s.v. *Bretanio*, *DHGE* X, 1938, p. 619.

ZAHARIADE 2006 – M. Zahariade, *Scythia Minor. A History of a Later Roman Province (284-681)*, Amsterdam, 2006 (*Pontic Provinces of the Later Roman Empire* 1).

Fig. 1 - Stèle de Fl. Cupitus (cliché, fiche d'inventaire).

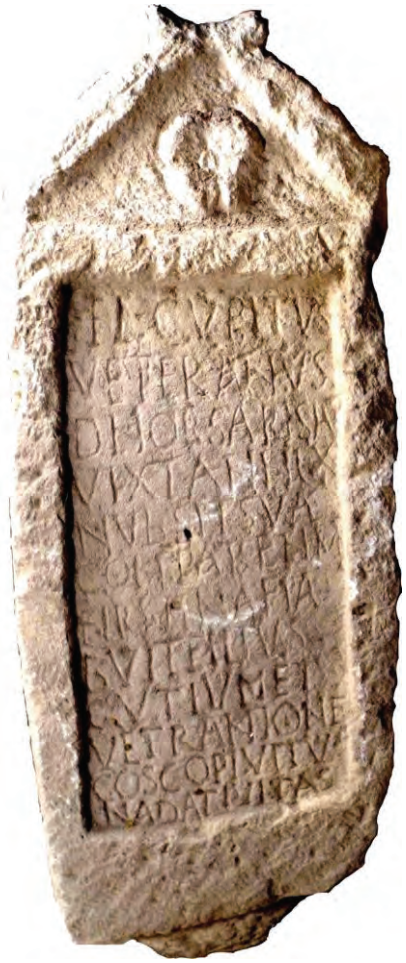

Fig. 2 - Stèle de Fl. Cupitus (cliché Florian Matei-Popescu).

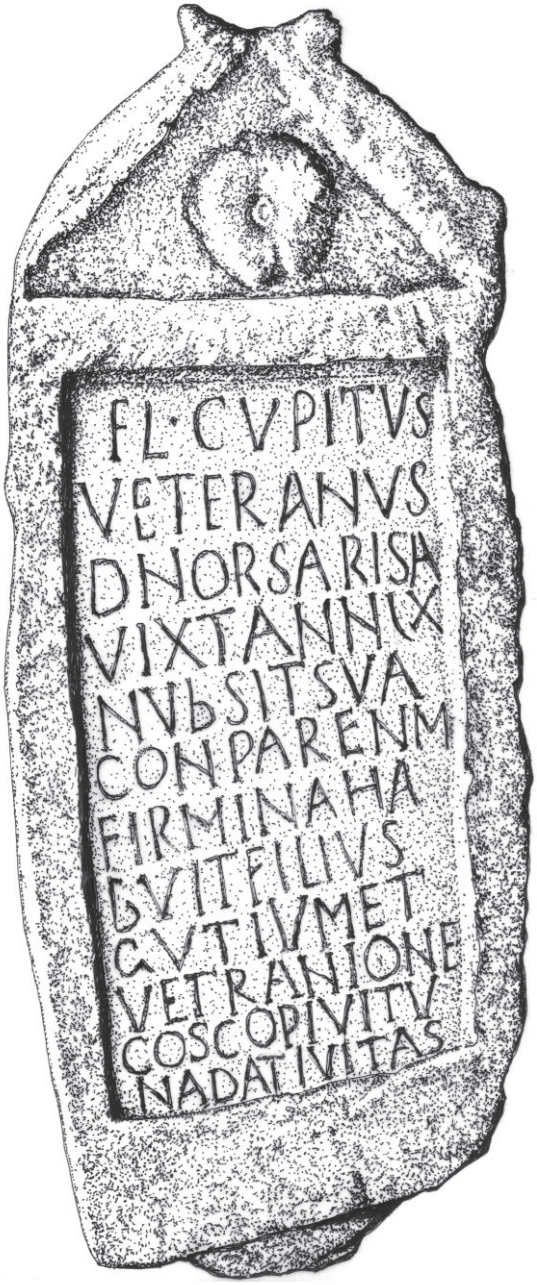

Fig. 3 - Stèle de Fl. Cupitus (dessin Romeo Ionescu).